

CHAPITRE 6

Essais d'interprétation

Les chapitres précédents ont présenté les structures sémiométriques révélées par six dimensions stables. Ces structures ont été validées à partir d'épreuves empiriques et à partir de procédures techniques de rééchantillonnage. Toujours à partir de nouvelles expériences de terrain ou d'analyses statistiques, la parenté de cette structure avec certains réseaux sémantiques a été étudiée, puis le recueil actuel de données a été confronté à ce que serait un recueil par questions ouvertes. Enfin, les problèmes de notation et d'attitudes vis-à-vis des questionnaires et des enquêtes ont été étudiés, en insistant sur l'interaction inévitable entre, d'une part, ces effets *notation* et ces attitudes et, d'autre part, le contenu même des résultats.

Nous avons en quelque sorte élaboré un support « objectif », un ensemble de *faits statistiques*, en restant avares de commentaires substantifs. Les éventuelles remarques interprétatives ont eu jusqu'à présent pour seul rôle, pédagogique, de couvrir d'un peu de chair un squelette technique et méthodologique. C'est le caractère pluridisciplinaire du champ étudié, et donc la multiplicité des interprétations possibles, qui a conduit à préserver autant que cela a été possible le socle factuel, reproductible, à partir duquel plusieurs interprétations « subjectives » peuvent maintenant être formulées. Ce chapitre, rédigé plus particulièrement par Jean-François Steiner, change résolument de ton et prend le risque de proposer et d'argumenter en

faveur de quelques interprétations possibles des structures observées situées à plusieurs niveaux, historique, littéraire et psychologique.

6.1 Une première approche

Quand on la contemple un peu attentivement, la structure sémiométrique, telle qu'elle apparaît sur les cartes des différents plans factoriels, provoque en nous cette curieuse impression – quasi proustienne – faite d'un mélange de sentiment d'étrangeté et de familiarité, que l'on éprouve face à un objet, ou un être, bien connu mais que l'on découvre dans une situation où on ne s'attend pas à le rencontrer, comme, par exemple, lorsqu'on se trouve assis dans un restaurant à une table voisine d'une personnalité célèbre. On reconnaît parfaitement ses traits mais on n'ose croire que c'est elle, car elle appartenait pour nous jusque là à un autre monde avec lequel le nôtre ne communiquait pas.

Ainsi, le deuxième axe « Devoir / Plaisir », par exemple, avec d'un côté les mots *Sensuel, Rêver, Aventurier, Original, Nudité, Bohème, Evasion, Révolte* et de l'autre, *Discipline, Obéir, Morale, Soldat, Règle, Loi, Travail, Dieu, Famille, Tradition*, etc., évoque une opposition qui nous semble traverser aussi bien notre propre vie que la vie politique, être au cœur de nos conflits les plus intimes comme de ceux de la société.

D'un côté, c'est le fameux « Law and Order » (*Loi, Règle, Discipline*) des Anglo-saxons mais aussi l'illustre trilogie vichyssoise (*Travail, Famille, Patrie*) ou encore la célèbre, quoique quelque peu surannée, alliance du sabre et du goupillon (*Soldat, Prêtre*). De l'autre côté, on retrouve tous les thèmes de mai 68, le rêve d'un monde tout dédié à la jouissance, sans contrainte et sans loi, où il est interdit d'interdire et où le rêve doit être pris pour la réalité (*Sensuel, Rêver, Nudité, Bohème, Evasion, Révolte*).

Mais cette opposition, et c'est là où cette structure mise en évidence par la sémiométrie ne cesse d'être troublante, n'est pas seulement un phénomène politique contemporain. Il y a deux siècles, Goethe l'avait déjà décrite, mais en la situant au cœur de son être : « Deux âmes, hélas !, fait-il dire à Faust, habitent ma poitrine et qui se repoussent l'une l'autre. L'une assoiffée de plaisir, est attachée au monde de toute la force

de ma chair ; l'autre, mue par une force inconnue, cherche à m'entraîner vers les hautes demeures de mes ancêtres »¹.

Le troisième axe « Attachement/Détachement »², avec d'un côté les mots *Bijou, Cadeau, Mariage, Gaieté, Famille, Parfum, Fleur, Gratuit*, etc., et, de l'autre, *Danger, Mort, Rompre, Angoisse, Vide, Punir, Cri, Doute, Révolte, Question, Inconnu*, etc., évoque l'ultime injonction que Dieu fait, par la bouche de Moïse, au peuple hébreu, juste avant qu'il ne pénètre dans le pays de Canaan : « Vois, j'ai mis devant toi la vie et le bien, la mort et le mal »³, injonction dont le célèbre slogan de *beatniks*, « *Make love not war* », peut être considéré, par certain côté, comme un très lointain avatar. Cette opposition entre l'état de dérégulation et celui de plénitude de l'être est au cœur de la problématique biblique et d'une grande partie de la mystique juive avec les deux concepts antagonistes fondamentaux de *Shechina* (présence divine) et de *Galouth* (exil de l'âme), « Du fond de l'angoisse, j'ai crié vers toi et tu m'as répondu, tu as délivré mon âme »⁴, dit le psalmiste. Toute la dramaturgie de la descente en Egypte – *Mitzraïm*, en hébreu, mot qui signifie littéralement les deux angoisses – et de la remontée vers Canaan, le pays où « coule le lait et le miel », repose sur cette même opposition entre les deux états de l'âme tantôt glacée d'angoisse et tantôt dilatée de bonheur.

Le quatrième axe « Esprit / Matière », de même, avec son opposition entre, d'un côté, les mots *Livre, Art, Poésie, Enseigner, Ecrire, Réfléchir, Chercheur, Ame, Dieu, Foi*, etc., et de l'autre, *Richesse, Or, Argent, Gloire, Conquérir, Ambition, Séduire, Désir, Sensuel*, etc., décrit une opposition qui se retrouve dans de nombreux conflits intérieurs ou de société. C'est le conflit chrétien par excellence qui oppose l'âme au corps, la richesse au salut, le monde d'ici-bas tout dédié au culte de Mamon et l'autre monde, plein de sublimes félicités, conflit que l'on

1. « Zwei Seelen wohnen, ach ! in meiner Brust,
die eine will sich von der andern trennen :
Die eine hält, ein derber Liebeslust,
sich an die Welt mit klammernden Organen :
Die andre hebt ewaltsam sich vom Dunst
Zu den Gefilden hoher Ahnen. »

2. Rappelons le phénomène d'interversion des axes « Devoir / Plaisir » et « Attachement / Détachement » entre les pays « latins », France, Italie et Espagne et les pays septentrionaux, Allemagne, Grande-Bretagne, Norvège, Finlande, Hongrie et République Tchèque, l'axe « Devoir / Plaisir » ayant une valeur propre supérieure à celle de l'axe « Attachement / Détachement » dans les pays latins, et réciproquement.

3. Deutéronome 30,15.

4. Psaume 120.

retrouve laïcisé de nos jours dans l'opposition entre l'art et l'argent, la recherche et le commerce, les ONG et les multinationales, etc.. Chacun trouvera, de Bossuet à Tolstoï, mille exemples dans la littérature occidentale, d'œuvres dont le ressort dramatique est organisé autour de ce conflit. Citons, pour la beauté de la langue, cette réponse d'Henriette à Armande dans les Femmes Savantes de Molière :

« Ainsi, dans nos desseins l'une à l'autre contraire,
 Nous saurons toutes deux imiter notre mère :
 Vous, du côté de l'âme et des nobles désirs,
 Moi, du côté des sens et des grossiers plaisirs ;
 Vous, aux productions d'esprit et de lumière,
 Moi, dans celles, ma sœur, qui sont de la matière. »¹

Le cinquième axe « Cœur / Raison », avec les mots, *Dieu, Foi, Ame, Sacré, Eternel, Cérémonie, Infini, Noble, Bijou, Poésie, Absolu, Adorer, Héros, Roi², Reine, Château, Mode, Mystère*, d'un côté et : *Efficace, Précision, Logique, Concret, Astucieux, Utilitaire, Produire, Volontaire, Inventeur, Raison, Science*, de l'autre, évoque l'opposition entre notre besoin de rêve et de dépassement, notre besoin de croire en des réalités d'un autre ordre, magique ou transcendant, et notre besoin antagoniste de comprendre et d'agir dans un monde rationnel régi par des lois simples et entièrement accessibles à notre intelligence. On peut l'interpréter comme l'axe du conflit pascalien entre le cœur, siège et source de la foi et la raison pour laquelle ses mystères demeureront à jamais impénétrables ; ou comme celui qui oppose don Quichotte, le chevalier errant qui fuit la triste réalité de sa mélancolie et de son dénuement dans un monde peuplé de chimères où les moulins à vents se confondent avec des géants, une pauvre auberge espagnole avec un puissant château et une misérable fille de ferme avec une « princesse sans pareille », qui fuit la banale et désolante quotidienneté des choses dans la sublime beauté d'un monde reconstruit par le rêve, avec le brave Sancho Pança qui tente désespérément d'opposer son bon sens terre à terre de paysan à l'imaginaire embourbé dans la glèbe au délire onirique de son maître.

Mais, cet axe peut aussi s'interpréter comme celui du conflit qui opposa, à partir de la Contre Réforme, les tenants de la grâce et ceux qui prétendaient, tels les molinistes, que le salut s'obtenait par les œuvres³,

1. *Les Femmes Savantes*, acte I scène 1.

2. Dans une version antérieure du questionnaire qui comprenait 286 mots, dont les mots Roi, Reine et Château, ceux-ci corrôlaient avec le demi axe « Cœur ».

3. Cf. l'affaire de la constitution *Unigenitus* qui empoisonna la fin du règne de Louis XIV, la Régence et une grande partie du règne de Louis XV, qui, sorte d'affaire Dreyfus avant la

ou, dans la seconde moitié du 18^e siècle, le mouvement rationaliste des Lumières qui affirmait que l'homme ne devait avoir d'autre maître que sa raison, au courant religieux qui posait, à l'origine de la Création, l'existence d'un mystère indépassable, mystère qu'étaient chargées d'entretenir les somptueuses pompes de l'Eglise, la troublante et mélancolique beauté de la musique baroque et l'exubérance de son architecture.

Le sixième axe « Humilité / Souveraineté », avec les mots *Naissance, Méfiance, Doute, Famille, Rigide, Interdire, Obéir, Enfance, Maternel, Immobile, Fidélité, Vide, Politesse*, etc. auxquels il faut ajouter *Peuple, Foule et Egalité* qui appartenaient au questionnaire de 286 mots, d'un côté, et *Noble, Créateur, Art, Dieu, Audace, Elite, Maîtriser, Bâtisseur, Commander*, etc., de l'autre, évoque l'opposition entre ce qu'il est convenu d'appeler les « petites gens » ou « Les Humbles », comme les appelle Jules Romains, qui subissent leur destin et dont l'horizon s'est trouvé racorni par les pesanteurs sociologiques, par un déficit d'éducation et, peut-être, d'amour, et, pour reprendre une expression un peu désuète mais très parlante, les « grands de ce monde » ou « Les Superbes », toujours selon Jules Romains¹ qui, au contraire, ont été élevés dans l'idée qu'ils appartenaient à une classe supérieure qui avait vocation à dominer les autres et à maîtriser leur destin.

Dans un autre registre, cet axe est aussi un axe sociologique, puisqu'il oppose les cadres, les personnes âgées, les personnes résidant dans les agglomérations de plus de 200 000 habitants et les régions parisienne et méditerranéenne, aux ouvriers et employés, aux personnes de moins de quarante ans, aux non titulaires du baccalauréat et aux habitants des

lettre, déchira la société française pendant plusieurs décennies. La véhémence avec laquelle Saint Simon l'évoque dans ses Mémoires résonne comme un écho lointain du séisme qu'elle représenta pour la société française : « Ce même mois de mars (1711) vit éclore les premiers commencements de l'affaire qui produisit la constitution *Unigenitus* si fatale à l'Eglise et à l'Etat, si honteuse à Rome, si funeste à la religion, si avantageuse aux jésuites, aux sulpiciens, aux ultramontains, aux ignorants, aux gens de néant, et surtout à tout genre de fripons et de scélérats, dont les suites, dirigées autant qu'il leur a été possible sur le modèle de celle de la révocation de l'édit de Nantes, ont mis le désordre, l'ignorance, la tromperie, la confusion partout, avec une violence qui dure encore, sous l'oppression de laquelle tout le royaume tremble et gémit, et qui, après plus de trente ans de la persécution la plus effrénée, en éprouve, en tout genre et en toutes professions, un poids qui s'étend à tout, et qui s'appesantit toujours. »

1. Les Hommes de bonne volonté, livres 5 et 6.

régions rurales ; et même idéologique¹, ce qui rend son maniement quelque peu scabreux.

Comme nous allons le voir, ci-dessous, dans une tentative d'interprétation de la structure sémiométrique à travers une grille de lecture freudienne, cet axe peut aussi être compris comme la projection, sinon d'un conflit intérieur, du moins d'une tension intrapsychique à laquelle l'homme est soumis du fait de la nécessité dans laquelle il se trouve, au cours de son développement, de construire son moi par un travail de colonisation de son univers pulsionnel.

Mais avant de nous lancer dans cette périlleuse aventure, notons, en passant, que, peut-être, contrairement à ce qu'affirmait Goethe, plus de deux âmes, en réalité, habitent notre poitrine, comme, d'ailleurs, Nietzsche l'avait déjà pressenti, qui lui répondait : « Si un Allemand disait : deux âmes, hélas, habitent ma poitrine, il s'en faudrait de beaucoup qu'il dise la vérité »².

6.2 Une interprétation psychanalytique

A partir de 1920, Freud élabore une théorie, connue sous le nom de « deuxième topique », dans laquelle il décrit l'appareil psychique comme constitué de trois grandes « instances », « le *ça*, pôle pulsionnel de la personnalité, le *moi*, instance qui se pose en représentant des intérêts de la totalité de la personne (...), le *surmoi* enfin, instance qui juge et critique, constituée par intériorisation des exigences et des interdits parentaux. »³.

Il nous semble que la description qu'il donne du *ça* : « ...il (le *ça*) comprend tout ce qui a été constitutionnellement déterminé, donc, avant tout, les pulsions émanées de l'organisation somatique », « Il (le *ça*) tend à satisfaire les besoins innés de l'individu », « Le *ça* obéit à l'inexorable principe de plaisir », correspond assez bien au pôle « Plaisir » de l'axe 2 dont une grande partie des mots (*Sensuel, Rêver, Nudité, Sauvage, Voluptueux, Désir, Charnel, Caresse, Emotion, Moelleux, Orage, Peau, Révolte, Danger, etc.*) qui le caractérisent évoque justement l'expression

1. Dans le questionnaire de 286 mots, les mots *Peuple, Foule et Egalité* corrélaient avec le demi axe Humilité et s'opposaient, donc, aux mots *Noble, Elite, Roi, Reine et Château*.

2. *Par-delà le Bien et le Mal*, F. Nietzsche.

3. *Vocabulaire de la psychanalyse*, J. Laplanche et J.-B. Pontalis.

libre des pulsions, la satisfaction de besoins innés et la recherche du plaisir, ou, plus exactement, la soumission à son principe.

A l'opposé, la description du *surmoi*, « Sorte de précipité de la longue période d'enfance (...) par laquelle se prolonge l'influence parentale et (...) transmise par eux, celle des traditions familiales, raciales, nationales, ainsi que les exigences du milieu social immédiat qu'ils représentent », dont « la tâche essentielle consiste toujours à réfréner les satisfactions », qui édicte de « sévères interdictions » et qui peut même se manifester sous un jour « dur et cruel »¹, correspond, de son côté, assez fidèlement au pôle « Devoir » de ce même axe avec les mots *Famille, Patrie, Loi, Tradition, Economiser, Interdire, Sacrifice, Punir, Rigide*, etc.

Réfléchissant sur la nature des pulsions, leur orientation, la manière dont elles s'expriment dans les conduites humaines, Freud proposait, dès 1920, d'en distinguer deux catégories principales : « ce qui nous conduit à distinguer deux sortes de pulsions : celles qui cherchent à conduire la vie à la mort et les autres, les pulsions sexuelles, qui indéfiniment tendent et parviennent à renouveler la vie »². En 1938, à la veille de sa mort, il revenait sur cette dichotomie et la précisait : « Après de longues hésitations, de longues tergiversations, nous avons résolu de n'admettre l'existence que de deux pulsions fondamentales : l'Eros et la pulsion de destruction. (...) Le but de l'Eros est d'établir de toujours plus grandes unités, donc de conserver : c'est la liaison. Le but de l'autre pulsion, au contraire, est de briser les rapports, donc de détruire les choses ».

Notre propos n'est évidemment pas de nous prononcer sur la pertinence de cette métapsychologie. Elle a fait l'objet de nombreuses polémiques, qui ont, d'ailleurs, été abandonnées aujourd'hui, faute de combattants et qui ne faisaient que ranimer le vieux débat théologique inauguré par Saint Augustin, entre les dualistes, qui prétendaient que le monde avait été créé par deux forces, celles du bien et celles du mal, et les monistes qui posaient l'existence de Dieu à l'origine de toute chose. Ce qui nous semble beaucoup plus intéressant c'est de montrer comment cette dichotomie rend un compte assez fidèle de l'opposition qui s'exprime sur l'axe 3 « Attachement / Détachement » de la sémiométrie. Et, en effet, on peut considérer que pratiquement tous les mots du pôle « Attachement », *Bijou, Cadeau, Récompense, Maison, Mariage, Gaieté*,

1. *Abrégé de psychanalyse*, S. Freud.

2. *Au-delà du principe de plaisir*, S. Freud.

Famille, Fidélité, Tendresse, Paix, Caresse, mais aussi *Or, Argent, Richesse, Mode, Parfum*, dans un sens moins immédiat mais évident, parlent d'objets destinés à créer des liens entre les êtres ou entre les êtres et les choses, tandis que ceux du pôle « Détachement », *Danger, Mort, Rompre, Orage, Angoisse, Vide, Punir, Critiquer, Doute, Révolte, Attaquer, Faute, Ironie, Vieillir, Muraille, Méfiance, Inconnu*, etc., évoquent tous la destruction des relations, par la violence ou l'absence, avec soi ou avec les autres.

Si les deux axes précédents peuvent être interprétés assez aisément à partir de la « deuxième topique » freudienne, les deux suivants (« Esprit / Matière » et « Cœur / Raison ») se laissent moins aisément réduire à une interprétation psychanalytique littérale. Pourtant, le pôle « Esprit » de l'axe 4, avec les mots connotant la spiritualité religieuse, *Ame, Dieu, Prier, Recueillement*, ceux décrivant les activités intellectuelles, *Science, Chercheur, Inventeur, Réfléchir, Question*, et ceux évoquant les différentes expressions de l'art, *Poésie, Livre, Art, Musique, Théâtre*, n'est pas sans faire penser au phénomène psychique que Freud appelle sublimation : « La sublimation est un processus postulé par Freud pour rendre compte d'activités humaines apparemment sans rapport avec la sexualité, mais qui trouvent leur ressort dans la force de la pulsion sexuelle. Freud a décrit comme activités de sublimation principalement *l'activité artistique et l'investigation intellectuelle* »¹, « La pulsion sexuelle met à la disposition du travail intellectuel des quantités de force extraordinairement grandes et ceci par suite de cette particularité, spécialement marquée chez elle, de pouvoir déplacer son but sans perdre, pour l'essentiel de son intensité. On nomme cette capacité d'échanger son but sexuel originaire contre un autre but, qui n'est plus sexuel mais qui lui est psychiquement apparenté, capacité de sublimation »², « Les historiens de la civilisation semblent d'accord pour admettre que, grâce à ce détournement des forces pulsionnelles sexuelles loin des buts sexuels et cette orientation vers de nouveaux buts – processus qui mérite le nom de sublimation –, de puissantes composantes sont acquises, intervenants dans *toutes les constructions intellectuelles* »³. Certes, à aucun moment, Freud ne mentionne la spiritualité religieuse comme étant une manifestation du mécanisme de sublimation, mais on est en droit de penser qu'il ne faut voir là que

1. *Vocabulaire de la psychanalyse, op. cit.* C'est nous qui soulignons.

2. *Gesammelte Werke*, VII, 150, S. Freud.

3. *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, S. Freud.

l'effet de la virulence de son athéisme. En effet, les liens entre la religion et l'art, aussi bien que la science dans ses manifestations les plus pures, sont trop connus pour qu'on ne s'autorise pas à lever cette exclusion.

Si l'on retient cette interprétation du demi axe « Esprit » comme correspondant au phénomène de sublimation, on peut comprendre son demi axe antagoniste comme celui des activités humaines dans lesquelles les pulsions sexuelles s'expriment sous une forme plus immédiate ou moins élaborée, hypothèse que le sens des mots, *Richesse, Or, Argent, Gloire, Conquérir, Ambition, Commerce, Commander, Attaquer, Séduire, Désir, Sensuel, Charnel, Voluptueux*, etc., est loin de contredire.

Dans la perspective de cette interprétation, l'axe 4 serait constitué par l'opposition entre les individus qui expriment leur sexualité sous une forme relativement basique et ceux qui, plus sensibles aux contraintes culturelles qu'ils ont subies au cours de leur enfance et à la multiplicité des interdits que toute civilisation puissante et féconde ne cesse d'édicter à l'encontre de la sexualité sont parvenus à la canaliser vers d'autres buts représentant, du moins jusqu'à une date récente, des idéaux socialement plus valorisés.

Au fur et à mesure où, déclinant les axes, on pénètre plus profondément dans la structure sémiométrique, l'interprétation de ceux-ci devient plus malaisée, ce qui ne doit pas nous surprendre puisque la quantité d'information apportée par chacun d'eux ne cesse de s'amenuiser. Cette difficulté est encore accrue par le fait que, si le pôle « Matière » de l'axe 4 et le pôle « Raison » de l'axe 5 sont définis par des ensembles de mots radicalement différents (*Or, Argent, Richesse...*, pour celui-ci et *Logique, Précision, Efficace*, pour celui-là), le pôle « Esprit » de l'axe 4 et le pôle « Cœur » de l'axe 5, présentent, eux, des ressemblances troublantes : mêmes mots de spiritualité religieuse, *Dieu, Prier, Foi, Ame...* et mêmes mots d'expression artistique, *Poésie, Théâtre, Musique, Art*. Pourtant, malgré ces similitudes, on observe deux différences importantes entre les pôles « Cœur » et « Esprit », qui montrent qu'ils ne doivent pas être confondus. Outre la présence de mots comme *Roi, Reine* et *Château* du côté du « Cœur », la grande différence entre les pôles « Esprit » et « Cœur » réside dans le fait que les mots évoquant des activités intellectuelles, *Inventeur, Chercheur, Réfléchir, Science, Raison*, qui corrôlaient positivement avec le demi axe « Esprit », corrôlent négativement avec le demi axe « Cœur » tandis que certains mots de « Matière » *Bijou, Or, Mode, Héros, Cérémonie*, qui corrôlaient

négativement avec le demi axe « Esprit », corrèlent maintenant positivement avec le demi axe « Cœur ».

Cette sorte de chassé croisé qui s'opère lorsque l'on passe de l'axe 4 à l'axe 5, s'il représenta longtemps pour nous un écueil sur lequel venait buter nos tentatives d'interprétation, fournit peut-être une clef de compréhension de l'axe 5 du point de vue de la théorie freudienne. En effet, Freud note l'existence d'un phénomène psychique qui présente un certain nombre de similitudes avec la sublimation, au point d'être parfois confondu avec elle, mais qui doit pourtant être considéré comme radicalement indépendant dans son mécanisme : l'idéalisation. Notre hypothèse est que, si le pôle « Esprit » de l'axe 4 correspond, du moins en partie, à la sublimation, le pôle « Cœur » de l'axe 5, qui présente tant de points communs avec lui, correspond au phénomène d'idéalisation.

Mais écoutons Freud : « La formation de l'idéal du moi, écrit-il¹, est souvent confondue avec la sublimation des pulsions, au détriment d'une claire compréhension. Tel qui a échangé son narcissisme contre la vénération d'un idéal du moi élevé n'a pas forcément réussi pour autant à sublimer ses pulsions libidinales. L'idéal du moi requiert, il est vrai, cette sublimation mais il ne peut l'obtenir de force : la sublimation demeure un processus particulier ; l'idéal peut bien l'inciter à s'amorcer mais son accomplissement reste complètement indépendant d'une telle incitation (...) La formation d'idéal augmente (...) les exigences du moi, et c'est elle qui agit le plus fortement en faveur du refoulement ; la sublimation représente l'issue qui permet de satisfaire à ces exigences sans amener le refoulement ».

Après avoir mis en évidence les liens qui existent entre les deux phénomènes, Freud les définit, l'un par rapport à l'autre, du point de vue de sa théorie : « La sublimation est un processus qui concerne la libido d'objet et consiste en ce que la pulsion se dirige vers un autre but, éloigné de la satisfaction sexuelle ; l'accent est mis sur la déviation qui éloigne du sexuel. L'idéalisation² est un processus qui concerne l'objet et

1. *Pour introduire le narcissisme*, S. Freud.

2. Freud opère un glissement entre formation d'un moi idéal et idéalisation de l'objet, sans s'en expliquer plus avant, comme si, pour lui, les deux mécanismes étaient identiques. Le terme manquant de l'ellipse est, sans doute, le phénomène d'identification projective par lequel le sujet se confond avec l'objet, c'est à dire que le sujet, en fait mal débarrassé de son narcissisme, projetterait l'image idéal qu'il se fait de lui-même sur l'objet, l'investissant ainsi de libido narcissique. Freud confirme, d'ailleurs, cette hypothèse qui écrit par ailleurs : « Dans maintes formes de choix amoureux, il devient même évident que l'objet sert à remplacer un idéal du moi propre, non atteint. On l'aime à cause des perfections auxquelles on a aspiré pour

par lequel celui-ci est agrandi et exalté psychiquement sans que sa nature soit changée. (...) Ainsi, pour autant que sublimation désigne un processus qui concerne la pulsion et idéalisation un processus qui concerne l'objet, on doit maintenir les deux concepts séparés l'un de l'autre »¹.

L'axe 5 opposerait, donc, d'un côté, l'idéalisation, « processus psychique par lequel les qualités et la valeur de l'objet sont portées à la perfection », (*Dieu, Prier, Reine, Roi, Foi, Prêtre, Poésie, Cérémonie, Bijou, Théâtre, Sacré, Ame, Château*) à la rationalisation, « Procédé par lequel le sujet cherche à donner une explication cohérente du point de vue logique (...) à une attitude, une action, une idée, un sentiment, dont les motifs véritables ne sont pas aperçus »², (*Efficace, Précision, Logique, Concret, Maîtriser, Astucieux, Utilitaire, Réfléchir, Raison, Science*, etc.) On notera que l'idéalisation comme la rationalisation sont souvent utilisées dans des stratégies de défense contre l'angoisse. Le fait qu'elles ressortissent à des stratégies psychiques de nature antinomique, pourrait peut-être expliquer, du moins en partie, le côté souvent inexpiable des conflits qui se structurent autour de ces deux attitudes³.

L'interprétation du sixième axe du point de vue de la théorie freudienne est beaucoup moins évidente. Comme nous l'avons noté ci-dessus, on pourrait y voir la trace d'un conflit intrapsychique entre le *moi*, dans son effort toujours recommencé d'arrachement à la pesanteur du monde pulsionnel⁴ (*Noble, Elite, Créateur, Fort, Audace, Ouvert, Commander*), et la tentation de céder à l'appel d'un retour impossible à l'état idyllique d'enfance et de nature (*Famille, Naissance, Enfance, Eau, Animal, Campagne*).

le moi propre et qu'on voudrait maintenant se procurer par ce détour pour satisfaire son narcissisme » (*Psychologie des foules et analyse du moi*).

1. Pour introduire la narcissisme, *op. cit.*

2. *Vocabulaire de la psychanalyse, op. cit.*

3. Les concepts d'« Esprit », de « Cœur » et de « Raison » relevant d'une topographie psychologique plus poétique que précise et peu en accord avec les modes de pensée d'aujourd'hui, nous proposons de renommer l'axe 4 « Esprit / Matière » par « Sublimation / Matérialisme » et l'axe 5 « Cœur / Raison » par « Idéalisation / Pragmatisme ». Mais, il est bien évident qu'il ne s'agit que d'étiquettes qui résument et, donc, déforment la réalité sémantique et psychologique des axes, laquelle est rendue par l'ensemble des mots qui corrélaient avec eux.

4. Cf. le célèbre « *Wo es war, soll ich werden* » (Où il y avait le *ça*, le *moi* doit advenir) de Freud, qui résonne comme un écho lointain du premier commandement de Dieu à l'homme après l'avoir créé à partir de la poussière : « Fructifiez et multipliez et emplissez la terre et asservissez-la », que certains commentateurs interprètent comme une injonction faite à l'homme de dominer ses instincts.

Ce pourrait donc être l'axe de l'opposition du *moi* et du *ça*, ou plus exactement l'axe de l'opposition entre les individus qui survalorisent leur *moi* comme instance souveraine, ceux, peut-être, que les marxistes qualifiaient de « petits bourgeois individualistes »¹ et ceux qui préfèrent renoncer à leur singularité et se fondre dans un tout qui les transcende et les absorbe.

Mais, il s'agit là d'une interprétation très libre que nous sommes incapables d'étayer sur aucun texte théorique, comme nous avons tenté de le faire, avec plus ou moins de succès, pour les axes précédents.

Notre propos, d'ailleurs, ne tendait pas à donner une interprétation exhaustive et définitive des dimensions de l'espace sémiométrique, mais seulement à en proposer quelques essais de lecture afin de faire partager au lecteur le sentiment d'émerveillement que nous éprouvons parfois devant la manière dont, à partir d'une simple note évaluant la quantité de plaisir (ou de déplaisir) qui s'attache à leurs connotations, les mots s'organisent dans un espace sémantique d'une profondeur inattendue.

1. Lorsque l'on projette les consommateurs des différents types de produits sur les axes, les consommateurs de produits de luxe, dont la fonction sociale de valorisation du *moi* est bien connue (marques de Champagne prestigieuses, montres de marque, etc.), apparaissent systématiquement sur l'axe 6 du côté de la Distinction.